

Marie-Charlotte GARIN

L'écoféministe qui rêve de changer l'Assemblée

À 27 ans, la députée lyonnaise (ÉELV-Nupes) impose son style au Palais-Bourbon et sur la scène politique nationale. Avec une communication maîtrisée, l'écoféministe issue de la génération climat veut bousculer les codes. Au point de délaisser Lyon qui l'a pourtant portée sur le devant de la scène? PAR ROMAIN DESGRAND

Ces derniers temps, des images inattendues ont fait irruption dans l'esprit très occupé de Marie-Charlotte Garin. Des jeux d'enfant sous le soleil de Méditerranée, des éclats de rire où se nouent les premières amitiés, des barbecues sur la plage les soirs de pleine lune et cette maison ouverte aux quatre vents, où ses parents avaient pour habitude d'héberger des sans-abri ou des femmes victimes de violences. Des souvenirs de ses premières années passées sur l'île de Chypre, où son père, journaliste à l'AFP, avait été muté. «*En ce moment, j'ai plutôt envie d'y retourner, note-t-elle. C'est un phénomène intéressant : la montée du personnage politique public a déclenché, en moi, une envie de retour aux racines.*»

Elle est arrivée quelques minutes plus tôt, poussant la porte vitrée du Saint-Louis (Lyon 7^e) et claquant la bise au gérant «*Nico*», à cette heure incertaine où les clients se donnent le droit d'hésiter entre un café et un verre de blanc. Marie-Charlotte Garin commande une grenadine. Ce jus acidulé était son carburant pendant la campagne électorale des législatives et chaque gorgée lui rappelle l'effervescence de ses débuts en politique et la fulgurance de son ascension. D'un bond jusqu'à l'Assemblée nationale. On veut commencer par les photos, elle accepte, avouant ne pas vraiment arriver à s'y habituer. «*Ce n'est pas normal, quand ce n'est pas son métier, de passer autant de temps face à un objectif. Mais ça va mieux. Vous m'auriez vue il y a six mois, c'était l'enfer!*» Accoudée à une table près du comptoir, elle finit par capter la lumière.

Du buzz et des symboles

Le 19 juin 2022, à 26 ans, Marie-Charlotte Garin a été élue députée de la 3^e circonscription du Rhône, battant sans peine la macroniste Sarah Peillon (54,79 % contre 45,21 %). Personne, à Lyon ou Paris, ne connaissait son visage quelques mois plus tôt. La

voilà désormais qui interpelle la Première ministre Élisabeth Borne sur des «*propos homophobes*» tenus par une membre du gouvernement ou en train de faire le buzz en proposant de créer un prix Cléopâtre en réaction à une sélection exclusivement masculine des César. En 2022, les lecteurs de *Lyon Mag*, mensuel jamais tendre avec les écolos, l'ont même couronnée «*Lyonnaise de l'année*» devant Karim Benzema et Virginie Despentes. «*C'est intense, conçoit "MCG" comme la surnomme son entourage. J'ai l'impression que ça ne fait que monter, comme une fusée qui est partie un peu vite.*» La plus jeune députée écologiste a su se faire remarquer dès son premier jour à l'Assemblée nationale en revêtant la robe à fleurs de Cécile Duflot, qui avait déclenché rires et sifflets dans l'hémicycle dix ans plus tôt. Une idée qui a germé dans son esprit bien avant le soir de la victoire. «*Je n'osais pas demander la tenue à Cécile Duflot, alors je cherchais le même modèle sur Vinted, sans succès. Elle a fini par me proposer de me la prêter. Le soir du premier tour, elle m'a envoyé un SMS : "Je te repasse la robe." Le soir du second tour, c'est l'une des premières personnes à m'avoir appelée. Je crois beaucoup en l'importance des symboles. Puisque notre apparence physique est commentée quand on est une femme politique, autant l'utiliser de manière ponctuelle pour faire passer un message. Mon physique a largement été jugé pendant la campagne : "Elle est jeune, elle est jolie." Je suis assez détachée de mon apparence. Pour moi, c'est un outil.*»

Sandrine Rousseau: «elle va compter»

Dans les couloirs du Palais-Bourbon, la Lyonnaise a aussi fait la connaissance d'une certaine Sandrine Rousseau. «*J'ai découvert une femme de valeurs, courageuse. Une femme politique qui va compter, ça c'est sûr*», vante la députée de Paris, qui siège avec elle dans la commission des affaires sociales. L'écandidate à la primaire écologiste conseille-t-elle la Lyonnaise pour ses premiers pas dans l'univers impitoyable de la politique? «*Je ne me le permettrais pas!*, recadre Sandrine Rousseau. *On essaie de se compléter, de s'appuyer, de se renforcer mutuellement.*» D'autant plus qu'elles s'inscrivent toutes les deux dans la même approche politique : la convergence des luttes, la conjugaison de l'écologie et du

«*Sa rhétorique est moins agressive que celle de Sandrine Rousseau mais, sur le fond, ses idées restent extrêmement radicales.*»

Alexandre Vincendet
Député LR



BIO EXPRESS

02.09.1995

Naissance à Vernon (Normandie). Son père est journaliste, sa mère secrétaire d'ambassade.

2013

Intègre Sciences Po Paris, où elle copréside une association pour les sans-abri et les réfugiés.

2018

Arrivée à Lyon, elle travaille pour Handicap international dans le cadre d'un projet «genre et handicap».

09.2020

Deviens collaboratrice du groupe Les écologistes à la Ville de Lyon, avant d'être nommée directrice de cabinet de la maire du 5^e en septembre 2021

19.06.2022

Élue députée de la 3^e circonscription du Rhône (ouest du 3^e arr., nord du 7^e et une partie centrale du 8^e).

féminisme contre une même logique de domination patriarcale sur la nature et les femmes. De fait, MCG investit largement ces combats. Vice-présidente de la délégation aux droits des femmes à l'Assemblée, elle mène aussi un travail sur le traitement des violences sexistes et sexuelles en politique avec la sénatrice Mélanie Vogel.

À Lyon, où elle tente de passer la moitié de son temps, Marie-Charlotte Garin sillonne sa «circo» à vélo et parvient à convaincre au-delà du cercle écolo. «*Les Verts ont de la chance de l'avoir!*», lance Enzo, étudiant en science politique et socialiste déçu, venu échanger avec la députée lors d'une rencontre orchestrée dans un bar en plein débat sur la réforme des retraites. «*Elle est claire, pertinente. Pas comme Martine Aubry, qui me casse les oreilles!*», enchérit Jules, 70 ans, qui suit le quotidien de l'édile sur Facebook. *Elle représente cette nouvelle génération qui porte un regard moderne sur la place du travail dans la société.*» L'élue continue d'ailleurs de dénoncer une réforme «à rebours du sens de l'histoire. Aujourd'hui, les jeunes veulent travailler moins et travailler mieux», martèle-t-elle.

« De nature à fracturer »

La vie de MCG a basculé à 8 h 20, le 28 août 2018. Sur les ondes de France Inter, Nicolas Hulot (elle ne prononce plus son nom depuis les accusations de viol et d'agressions sexuelles), alors ministre de la Transition écologique, démissionne du gouverne-

ment. La phrase sur les «*petits pas*» qui ne suffisent pas agit comme un détonateur. La bonne copine écolo, douée à l'école et passée par le véganisme, décide de faire le grand saut. «*J'étais au max de mes petits pas personnels, je voulais un engagement collectif*», se souvient-elle. Elle décroche alors son téléphone, compose le numéro de l'antenne locale d'EÉLV et tombe sur «*un gars*» : Gregory Doucet. «*J'apprends que nous travaillons tous les deux pour Handicap international et nous décidons de nous retrouver pour déjeuner.*» C'est ainsi que la future députée et le futur maire de Lyon se rencontrent sans qu'aucun des deux ne puisse imaginer à l'époque que deux élections victorieuses se profilent. Pour la militante, les événements s'enchaînent : la campagne des européennes, les actions de désobéissance civile, le confinement et les municipales. «*Lyon était censée être une étape avant de me lancer dans une carrière à l'international. J'ai finalement eu envie d'accompagner ce projet pour lequel je m'étais battue.*»

Elle se met au service du groupe Les écologistes à la Ville puis dirige le cabinet de la maire du 5^e arrondissement. Efficace et solaire, on l'encourage à tenter sa chance aux législatives. «*Marie-Charlotte incarne deux choses : la génération climat qui veut agir et le renouvellement d'une Assemblée jeune et féminisée. Elle a déjà un parcours incroyable et elle se montre une députée énergique, responsable et bossue*», souligne Grégory Doucet. «*Une bossue avec des convictions, qui connaît ses sujets*», admet



© ROMANE THÉVENOT

sa rivale, Sarah Peillon, qui garde en mémoire une campagne respectueuse, sans invectives ni coups d'éclat. Voilà pour les bons points. *«Ce qui me dérange, c'est qu'elle n'est pas du tout attachée à Lyon. Elle pourrait être députée de Strasbourg ou de Nantes, ce serait pareil. D'ailleurs, elle n'a pas de permanence dans la circonscription. Instagram, c'est bien, mais ce n'est pas le terrain»*, tacle la référente départementale Renaissance. Le 14 avril dernier, le parti présidentiel l'a également taxée d'*«irrespon-*

sable» suite à une réunion publique en mairie du 3^e durant laquelle l'élue a estimé que la désobéissance civile était une *«option sur la table»*, *«les fauteurs de trouble»* étant ceux qui *«refusent d'agir»*. Jugée trop parisienne, trop militante, MCG s'enferme-t-elle dans un combat écoféministe au risque de ne pas parler à tout le monde ? *«Sa rhétorique est moins agressive que celle de Sandrine Rousseau, mais, sur le fond, les idées restent extrêmement radicales, souffle Alexandre Vincendet, député LR de la 7^e circonscription du Rhône. Tout tourne autour d'un pseudocombat homme-femme et d'une écologie ultra radicale. C'est dangereux, de nature à fracturer la société. Mais elle reste accessible: je me suis déjà retrouvé sur le quai de la gare avec elle alors qu'on rentrait à Lyon et on a échangé sur la réforme des retraites.»*

La députée ceinture noire de karaté a l'habitude de prendre des coups. *«Je suis présente sur les marchés, j'organise des agoras citoyennes et des rencontres. Je connais ma circonscription, j'aime mon territoire et j'y ai toute ma place»*, se défend la représentante du peuple, qui devrait bientôt annoncer l'ouverture de sa permanence. *«Quand on entre en politique, on se heurte à une violence incroyable, comme un séisme. Je veux changer tout ça.»* Son rêve après l'Assemblée ? *«Dormir !»*, plaisante-t-elle. Marie-Charlotte Garin ne sait pas encore si elle retournera à Chypre. Ni comment. *«Bien entendu, la question de l'empreinte carbone se pose...»*, glisse-t-elle. Alors que son prochain rendez-vous (une étudiante) entre dans le café Saint-Louis, la députée prend quelques secondes de réflexion. *«Mon rêve, c'est de rester libre, alignée avec mes convictions et au service d'un collectif, conclut-elle. À part ça, je ne sais pas qui je serai dans cinq ans.»* ■

Le congé menstruel, grande avancée ou fausse bonne idée ?

Avec deux autres députés EÉLV Sébastien Peytavie (Dordogne), et Sandrine Rousseau (Paris), Marie-Charlotte Garin planche sur un projet de loi visant à instaurer un congé menstruel pour les femmes qui souffrent de règles douloureuses. L'idée ne fait pas l'unanimité.

Après l'Espagne, la France ? Trois députés Nupes veulent, en tout cas, croire que c'est possible. Parmi eux, la Lyonnaise Marie-Charlotte Garin s'active pour parvenir à une proposition de loi semblable à celle adoptée par nos voisins en février dernier. *«L'idée est de commencer par mener des auditions, notamment pour prendre en compte les angles morts et les inquiétudes des associations, détaille MCG. Il faut aussi voir comment cela peut se mettre en place concrètement dans la loi française, notamment vis-à-vis des trois jours de carence auprès de la Sécurité sociale.»*

Mais la route s'annonce longue et périlleuse. Si l'initiative — déjà mise en place dans certaines entreprises et collectivités françaises — est souvent perçue comme une bonne intention, elle se heurte à de sévères oppositions, même du côté des féministes. Sur Franceinfo, la porte-parole de l'association Osez le féminisme, Fabienne el-Khoury, a dénoncé *«une fausse bonne idée. C'est à la société de mieux prendre en charge les femmes, investir dans la recherche pour faire cesser ces douleurs et pas juste dire aux femmes: "OK, ce n'est pas grave, vous pouvez être pliées en deux, mais restez chez vous"»*, explique-t-elle, craignant des conséquences *«contre-productives»* et des cas de discrimination à l'embauche.

Un monde «construit par les hommes pour les hommes». Marie-Charlotte Garin veut voir plus loin et espère qu'un changement sociétal est possible dans un monde du travail *«construit par les hommes pour les hommes»*. *«Si on était dans une*

société où les règles ne sont pas aussi taboues, cela ne serait pas un problème. À quel point on met ça de côté, dans le noir ? Je peux être très cash, regarder mes collègues masculins à l'Assemblée et leur dire: "Tout ce que vous faites, je peux le faire en saignant." Statistiquement, dans l'hémicycle, il y a des femmes pour qui avoir leurs règles c'est l'enfer. Pourtant elles font leur job quoi qu'il arrive. Mais on ne le sait pas et on n'en parle pas.» De son côté, son collègue et opposant Alexandre Vincendet observe le débat, perplexe. *«Est-ce vraiment à la hauteur des enjeux actuels de notre pays?»*, s'interroge le député LR de la 7^e circonscription du Rhône qui voit là encore une marque de *«radicalité dangereuse»*. *«Je suis pour l'égalité entre les hommes et les femmes, je ne suis pas pour la revanche des femmes sur les hommes. Je trouve que c'est insultant pour les femmes qui ne sont pas des petites choses fragiles. Elles sont même plutôt plus courageuses que les hommes sur bien des points.»* Deux visions du monde que tout oppose...